Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **69 (1955)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dans la série des seize quartiers de Gabriel Gyldenstierne qui doit être relevée étant donné son importance historique. Il s'agit du blason n° 16 appartenant à l'ancienne famille suédo-danoise des Thott: « Rechte Flanke rot und blau, linke Flanke silber und rot », accompagné du cimier: « zwei rot-gelb... unterteilte Büffelhörner ». La vieille héraldique danoise ne présente pas de pareils bariolages. Seul, le cimier est correctement décrit, ses couleurs rappellent celles de l'écu qui est en réalité *écartelé de gueules et d'or*.

La famille Thott n'est nullement éteinte comme le prétend l'auteur du travail. Lors de la cession, en 1658, de l'ancienne province danoise de Scanie à la Suède, la branche principale des Thott, d'ancienne origine scanienne, y est restée; elle y a prospéré jusqu'à nos jours. Son chef, fideicommissaire de Skabersjö, porte le titre suédois de comte.

Les Thott ne sont pas la seule famille à cheval sur la Suède et le Danemark. Les Gyllenstierna, les Rosencrantz, noms déjà illustres au temps de Shakespeare qui en a paré les courtisans de Hamlet, les Beck-Friis, Barnekow, Ramel, etc., se retrouvent tous dans les annuaires de la noblesse des deux pays.

Z. Przybyszewski Westrup, ancien ministre de Suède à Berne.

Abb. 35.
Wappen des Abrahams Dick jun. (1679-1755). Original im Zunftsaal zum Affen, Bern.

Zur Dickschen Familiengeschichte. — *Joh. Rudolf Dick* aus Bern wurde 1610 an die Kirche von Meiringen berufen. Er war der zweite Sohn von Johannes Dick, Dekan am Münster, und dessen Gattin zweiter Ehe Eva Tschannen, getauft zu Frutigen 10. XI. 1580. Sein ältester Sohn, Samuel Dick (get. in der Talkirche des Oberhasli, 2. Juni 1611, † 1669) wurde Rotgerber, was seinen Übertritt von der Gesellschaft zum Affen, die die Steinmetzen umfasste, zur Gesellschaft von Obergerwern 1637 zur Folge hatte; 1665 wurde er Schaffner im Interlakenhaus, in der Nähe der Nydeggkirche in Bern.

Der zweite Sohn des Meiringer Pfarrers hiess Abraham (get. 14. I. 1622, † 1669). Er wurde 1657 Mitglied des Grossen Rates. Ein Jahr später erwarb er den Gasthof zum Falken, in der Geschichte Berns bekannt als das Absteigequartier von Fürstlichkeiten und grossen Herrschaften. Sein jüngerer Sohn, Abraham, geb. 1651, übernahm den Gasthof zur Krone, in der untern Stadt, kam 1680 in den Grossen Rat, wurde 1691 Kaufhausverwalter und 1694 bis 1699 Stiftsschaffner zu Zofingen. Aus seinem Nachlass findet sich ein Petschaft, das über dem Dickwappen eine Krone trägt, also das Zeichen seines damaligen Berufstandes Kronenwirt. Seine beiden Söhne Abraham (1679-1755) und Johann Samuel waren Notare und Stubenmeister zum Affen, der letztere in späteren Jahren Zollcommis. *K. W. Dick.*

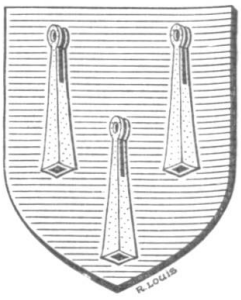

Fig. 36. Armes Collet, de Montbozon.

Une pièce héraldique rare. — La famille COLLET, de vieille bourgeoisie franc-comtoise originaire de *Montbozon*, en Haute-Saône, porte les armes suivantes, dont on ne connaît pas l'origine: *d'azur, à trois collets d'éperon d'or, posés deux et un* (fig. 36, dessin de M. R. Louis, à Paris); devise: « Hardi Montbozon! ».

Au cours des siècles, ses membres occupèrent différentes charges importantes à la prévôté et à l'administration civile de la commune. Entre autres Gabriel Edmond COLLET, né en 1759, fut maire de la Justice et Prévôté Royale de Montbozon.

Les collets d'éperons, armes parlantes de cette famille, ne paraissent guère avoir été employés ailleurs en héraldique. *René Collet.*

Bibliographie

G. BRAUN V. STUMM : **Der älteste Löwenpfennig als Heraldisches Dokument.** (« T'Hemecht », Luxembourg, 1952), ill.

La plus ancienne monnaie armoriée du Comté de Luxembourg a déjà fait l'objet de nombreuses discussions. M. Braun v. Stumm, à son tour, essaie de déterminer sa date. Ce qui, dans son étude, retiendra surtout l'attention de l'héraldiste, c'est l'analyse des armes reproduites

sur l'avers de cette pièce (un lion couronné à queue simple), et leur interprétation historique. S'opposant à la thèse de M. L. Wirion (cf. dans ce numéro le compte rendu de l'Annuaire 1951/1952 de la Société Héraldique Luxembourgeoise), l'auteur estime que la couronne, qui apparaît ainsi pour la première fois sur les armes de Luxembourg, est née de circonstances de caractère politique et non d'un simple souci d'ornementation, alors que le burelé, porté en premier lieu par le Comte Henri V (ayant régné de 1236 à 1281), est dû à un désir tout pratique de différenciation militaire. Ces particularités héraldiques, ainsi que des raisons tirées de la paléographie, l'amènent à conclure que le *Luxemburger Loewe-Turmpfennig* a dû être émis par la Comtesse Ermesinde, dès la mort de son second mari, Walram de Limbourg, survenue en 1226, et pour bien marquer envers tous ses droits sur le Comté de Luxembourg. On lira avec intérêt et fruit cette solide étude, agrémentée de nombreuses illustrations. *H. R.*

RENE GANDILHON : **Sigillographie des universités de France.** Paris 1952. — En vente chez l'auteur, Archives de la Marne, 1 rue des Buttes, Châlons-sur-Marne (Aube). — Fr.fr. 2250.—.

Ce bel ouvrage décrit plus de 200 sceaux des universités de France, de leurs recteurs et primiciers, des facultés et de leurs doyens, des chanceliers, trésoriers, Nations et groupements d'étudiants. Les sceaux personnels des professeurs ont été exclus ainsi que ceux des collèges et ceux des académies protestantes, sauf celle de Strasbourg qui fut élevée au rang d'université en 1621.

L'inventaire descriptif est précédé d'une introduction comportant une diplomatique des actes universitaires en ce qui concerne leur validation et une étude fort instructive de sigillographie comparative.

L'intérêt de cette monographie est grand pour tous ceux qui s'intéressent à la sigillographie et à l'héraldique, car elle nous fait pénétrer dans un domaine peu connu et riche en sceaux de types extrêmement variés. *L. J.*

SCHLEICH DE BOSSE. **La noblesse au Grand Duché de Luxembourg :** To 1, **Noblesse titrée.**

Ce livre, de mince valeur pour les érudits, mais qui divertira les moralistes, est un chef-d'œuvre de ce que peut produire le désir de satisfaire, contre toute vraisemblance, la vanité des familles.

Au mépris des plus élémentaires connaissances historiques ou juridiques, faisant choir sur ses victimes les titres les plus sonores, ou les ascendances les plus lointaines, sans l'ombre d'une preuve ou d'une référence, l'auteur vient de conquérir une belle place entre Aubert (de la Chesnaye des Bois) et les Drigon (de Magny) d'illustre mémoire.

La notice sur la famille Frisch (dite de Fels) réussit à être la plus extravagante d'un ensemble cependant peu banal. *P. Adam-Even.*

Internationale Chronik — Chronique internationale

ESPAGNE. — Troisième Congrès International de Généalogie et d'Héraldique. — Organisé par l'Institut international de Généalogie et d'Héraldique, s'est tenu, du 6 au 11 octobre 1955 à la Cité Universitaire de Madrid dans les salles de l'Institut de Culture Hispanique, le IIIe Congrès international de Généalogie et d'Héraldique, réunissant plus de trois cents congressistes.

Toutes les plus hautes autorités de l'Etat, de la province et de la capitale, avaient apporté leur entier concours à cette splendide manifestation; que ce soit à la séance d'ouverture, présidée par S.E. Don J. Iturmendi, Ministre de la Justice; au déjeuner auquel S.E. M. le Ministre des Affaires étrangères avait convié les notabilités du Congrès; au lunch de M. le Comte de Mayalde, Alcade de Madrid, au grand dîner de la Municipalité de la capitale ou à la réception si typique, offerte par la Ville de Ségovie. Après le pèlerinage aux morts de la Révolution nationale et la visite de l'Escurial, un lunch de la députation provinciale, présidée par M. le Marquis de Vivel, réunit les participants qui apprécièrent également une soirée de danses espagnoles et des courses de taureaux.

Ceux des congressistes qui firent le voyage aux villes historiques d'Andalousie, Cordoue, Séville et Grenade, si riches en magnifiques monuments héraldiques, furent, au retour, invités et somptueusement reçus à Jaen, capitale de l'ancien royaume More, tant par la Municipalité que par la Province.